L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 15 FEVRIER 1880.

53me Année

DUFOUR & LEMIT,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 15 FEVRIER 1880.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI

Par Mesh & Hodgson au No 66 rue S Chartres, montres or et argent.

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Le danger pour la paix de l'Europe

Nous avons parlé hier du discours prononcé à Vienne dans la séance de la délégation autrichienne par M. Hübner, sur le maintien de la paix en Europe. Ce personnage voit deux causes d'inquiétude : la situation de la France et la question d'Orient. Le réponse du premier ministre, M. de Haymerlé, a été, comme on l'a vu, très aimable pour la France qu'il a défendue. Il a eu parfaitement raison de dire que ce n'est pas de la France que partirait un cri belliqueux. Mais s'il est vrai que le gouvernement de la république française ne fera la guerre que contraint et forcé, M. Hübner n'en a pas moins vu juste quand il a dit que la situation de la France est un point noir en Europe.

Seulement, ce que ni M. Hübner ni M. de Haymerlé n'ont dit, et ce que nous pouvons, de ce côté de l'Atlantique, déclarer sans ambages, c'est que ce point noir n'est la situation faite à la France par l'ambition et la politique de la Prusse. Le danger permanent pour la paix européenne ne vient pas de la défaite de la France, d'une rançonne mesquine pour les milliards payés, d'un désir de revanche basé sur l'amour-propre national blessé— non, la France n'est plus en proie au chauvinisme qu'on lui a tant reproché, et de toutes les puissances européennes, c'est elle qui depuis 1871, s'est montrée le plus exempte de l'esprit d'agrandissement et de conquête.

Mais le danger vient de la domination établie par la Prusse dans l'Alsace-Lorraine, et de la menace permanente d'invasion qui résulte des travaux exécutés dans les départements annexés, de l'accroissement de l'armée allemande, et par-dessus tout de la politique de M. de Bismarck qui a conservé les mêmes tendances et les mêmes procédés. Un jong reposant uniquement sur la force, comme celui qui est imposé aux populations alsaciennes et lorraines, est une violation perpétuelle du droit public moderne, un outrage au droit des gens nouveau, à la morale des nations. Il ne peut y avoir de paix assurée pour le gouvernement qui est coupable de ce grand crime contre la liberté d'un peuple.

M. de Bismarck le comprend si bien que depuis la dernière application de sa maxime "la force prime le droit," il a pris constamment une attitude plutôt agressive qu'offensive, menaçant pour ne pas être menacé. Il eût recommencé en 1875 la guerre contre la France, si le czar ne fût intervenu. Cette intervention n'a fait que retarder l'accomplissement de desseins bien arrêtés dans l'esprit du chancelier allemand.

Pourquoi dont-on considérer un conflit entre l'Allemagne et la France comme plus probable qu'entre l'Allemagne et l'Autriche ou entre l'Allemagne et la Russie ? En voici, selon nous les raisons.

En ce qui concerne l'Autriche, l'entente est déjà conclue: M. de Bismarck a fait comprendre aux hommes d'Etat de l'Empire austro-hongrois qu'ils avaient tout intérêt à chercher une extension du côté de l'Orient et à renoncer à toutes revendications en Italie et en Allemagne. Le traité verbal ou écrit, dont l'existence est reconnue, indique que cette manière de voir a été acceptée à Vienne. Jusqu'où va l'alliance, voilà le grand mystère, mais il est clair que l'austro-hongrie ne doit pas se contenter de la maigre et dispendieuse satisfaction d'occuper militairement la Bosnie et l'Herzégovine, ce qui serait une duperie. Bismarck a dû laisser entrevoir au but final plus grandiose et de nature à séduire un gouvernement qui, ayant perdu la Lombardie et la Vénétie, le contrôle de l'Italie péninsulaire et la prépondérance dans la Confédération germanique, ne saurait aspirer à rien moins qu'à de larges compensations.

M. de Bismarck est-il sincère dans les promesses qu'il a faites à l'austro-hongrie? Nous n'en ferons pas serment. C'est l'affaire de cette puissance qui, ayant déjà joué le rôle de dupe et de victime, a double raison de se méfier.

Quoiqu'il en soit, de ses trois voisins et adversaires possibles, l'Allemagne en a éliminé un, au moyen du procédé bien connu—mais qui, paraît-il n'est pas encore usé—de la tentation. Restent la Russie et la France. La Russie est en méfiance contre Berlin. Elle a laissé la Prusse tirer tout le parti possible de la guerre de 1870 et abuser de ses victoires, à la condition d'avoir à son tour, les coudées franches du côté de Constantinople, et son alliée lui a joué un vilain tour en poussant sous main l'Angleterre au moment décisif et en opposant le traité de Berlin comme une barrière à la reprise des desseins du Czar.

Faire oublier une pareille trahison n'est pas facile. Bismarck s'est dit qu'il fallait d'abord s'assurer un appui et il est allé à Vienne. Il ne se soucierait pas, cependant, malgré l'alliance austro-hongroise, d'avoir maille à partir avec la Russie et la France à la fois. Il ne se décidera jamais à rendre l'Alsace-Lorraine à la République, car ce serait jeter sa popularité et détruire lui-même son édifice factice de l'unité allemande. Il ne peut offrir de compensation à la France, il y a des marchés qu'on peut faire entre têtes couronnées et qui ne sont pas possibles entre un empire et une République.

Tout bien considéré, nous sommes donc porté à croire que Bismarck s'efforcera de faire comprendre à la Russie qu'elle doit chercher à étendre son empire en Asie et non en Europe, qu'en prenant pied sur le golfe persique, elle contrôlerait une partie du commerce des grandes mers qui baignent l'Asie et que cela vaudrait autant pour elle que Constantinople ou la Méditerranée qui n'est plus qu'un lac de transit.

Tourner les pensées de l'Autriche et de la Russie vers l'Orient pour se réserver l'Occident, est une politique qui a un grandeur et son originalité. La Russie se heurterait contre l'Angleterre, vraisemblablement, mais cela n'en laisserait que plus de liberté à l'Allemagne, qui se crokrait autorisée, pour maintenir l'équilibre, à germaniser, suivant son procédé ordinaire, la Hollande, le Luxembourg, la Belgique et peut-être la Suisse. La France ne pourrait, sans se suicider, se laisser encerner dans un étau pareil et elle serait obligée d'accepter une lutte qui serait une lutte suprême pour l'existence.

Voilà en quoi, la situation de la France est un point noir en Europe. Cette situation, ce n'est pas elle qui la fait, dont la politique de l'Allemagne qui, dès lors d'être modifiée dans un sens nécessaire pour la tranquillité européenne, a jusqu'aujourd'hui été plus en plus menaçante. On pourra que voilà les paroles pacifiques d'un discours du trône. L'augmentation de l'armée allemande est tout un programme. Lorsque déjà l'Europe entière est sur pied, une mesure pareille est, non une mesure de nécessité, comme l'a dit le discours, mais un avertissement pour ne pas dire une menace.

C'est la France qui est la plus menacée, à notre avis, et elle ne l'apprendra que trop vite, si elle laisse M. de Bismarck achever l'œuvre d'isolement à laquelle il travaille depuis cinq ans avec une persévérance que les esprits clairvoyants ne sauraient méconnaître. Si la guerre n'éclate pas d'ici à un an, ce ne pourra être que grâce à une entente européenne qui puisse contrecarrer l'entente austro-allemande, ou à un de ces événements providentiels qui déjouent les calculs des plus habiles politiques.

L'Université de la Louisiane.

Le gouvernement démocratique a beaucoup fait pour cette institution que nous considérons comme très importante pour l'éducation de notre jeunesse. L'Université compte près de 150 élèves, et on a vu quelques-uns d'entre eux manœuvrer récemment dans le cortège du roi de Carnaval. Mais, si l'Etat a raison de soutenir l'institution, il est du devoir du gouverneur et de la législature de se rendre un compte exact de son fonctionnement et de l'administration de ses affaires. Le conseil de surveillance de l'Université a tenu récemment plusieurs séances dans le but d'examiner les affaires de cet établissement.

Les rapports publiés à ce sujet par nos confrères, seraient, nous assure-t-on, trop optimistes. Les finances seraient, ajoute la même autorité, dans une très mauvaise condition. Si cela est, le devoir du Conseil est de publier un état détaillé et de donner des explications, et celui de la Législature est de nommer un comité d'enquête pour vérifier l'emploi qui a été fait des fonds reçus et pour s'enquérir de la manière dont marche l'Université et le collège agricole qui y a été joint, pour savoir si la discipline, l'organisation et l'enseignement répondent à ce que l'Etat est en droit d'attendre d'une institution de ce genre. D'après nos informations il y aurait bien des réformes à introduire dans l'Université.

Voyage du professeur Nordenskjold.—Nous avons reçu de Mme L. Frigerio, 50 rue de Chartres, une carte de l'intéressant voyage accompli par le professeur Nordenskjold le long des côtes de la Sibérie, depuis l'Europe jusqu'au Japon. On sait que ce voyage a fait évènement parmi ceux qui s'occupent de navigation et de science.

Conférence de M. Régamey.

—Le talent original et réellement remarquable de cet artiste a créé une véritable sensation. Les personnes qui ont assisté à sa conférence en parlent avec admiration et la curiosité générale est vivement excitée. Un comité de messieurs s'offre d'organiser une seconde soirée au bénéfice de M. Régamey et cette offre a été acceptée. La conférence aura lieu mercredi soir, à sept heures et demie, au théâtre de l'Opéra. Le prix des billets a été fixé à une piastre. Il n'y aura pas de sièges réservés ; les places seront aux premiers occupants. On pourra se procurer des billets dans plusieurs magasins et le soir au contrôle de l'Opéra.

Grande vente de Chapeaux. Consignation immense arrivée par le Knickerbocker, comprenant plus de 5000 douzaines de Chapeaux, en tous genres pour hommes et pour enfants à l'Etoile Rouge.

GRAND OPERA HOUSE.—La seconde représentation de Roméo et Juliette a été donnée hier soir devant un public nombreux et, chose surprenante, enthousiaste. Cela seul fait honneur à Mlle Abbott, puisqu'elle a réussi à le faire sortir de sa torpeur habituelle.

Nous avons déjà dit que de toutes les rôles dans lesquels Mlle Abbott a paru jusqu'à ce moment, le rôle de Juliette est celui qu'elle a le mieux rendu. Elle le chante non-seulement bien mais elle l'interprète d'une façon tout à fait dramatique. Le rôle de Juliette a un attrait tout particulier pour les femmes et il n'est pas de débutantes qui ne veuillent commencer par ce rôle. Il en résulte alors un nombre considérable de Juliettes, toutes plus ou moins médiocres.

Aussi est-ce avec plaisir que nous constatons que Mlle Abbott est une véritable Juliette, capable de captiver et d'émouvoir son public, chose qu'elle a certainement réussi à faire s'il faut en juger par les applaudissements qui lui ont été prodigués. Mlle Abbott et M. Castle ont très bien rendu la scène du balcon et ont été fort applaudis. Mlle Abbott a également rempli d'une façon saisissante la scène de la mort. Nous allions oublier de dire que la valse du premier acte a été très correctement et remarquablement bien rendue par Mlle Abbott. Nous ne toute l'opéra de Roméo et Juliette est l'ouvrage le mieux monté et le mieux interprété que cette troupe ait encore donné.

Lundi soir, seconde représentation de Paul et Virginie.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Conrad le Corsaire, dont on va donner ce soir la première représentation, a été tiré du poème de Lord Byron et dramatisé par Lionel Brough, qui en a fait une fort belle pièce de théâtre. La musique en est supérieure à celle d'Evangeline et, rendue par la troupe de Rice, nous ne doutons pas qu'elle ne produise un grand effet. Conrad le Corsaire sera personnifié par Miss Louise Searle, le beau Gabriel d'Evangeline, qui a une flexibilité de talent qui lui permet de représenter le caractère d'un marin. Miss Dora Wiley remplira le rôle de Medora, et aura occasion de faire briller sa riche voix. C'est Harry Hunter qui jouera le rôle de Birbanto ; après l'avoir vu muet si longtemps, il sera curieux de le voir dans un rôle où il faut parler beaucoup.

La pièce est en trois actes. Dans le premier, on représente un marché à Constantinople ; dans le second, un palais et un jardin du Pacha, et dans le troisième, une farce grotesque, appelée "The Mule Fling", de Cohen et Turner. Conrad le Marin sera donné toute la semaine.

"Reebok."

150 douzaines Chapeaux pour garçons à 25, 40 et 50 sous à l'Etoile Rouge.

Musique.—Le stock de M. L. Grunewald est plus riche que jamais. On trouve toujours dans son établissement les pièces des meilleurs auteurs d'Europe et d'Amérique, et chaque nouveautés y est régulièrement représentée. Parmi ces pièces on remarque le Pré aux Clercs, et plusieurs autres morceaux charmants de facture ancienne, bien connus des amateurs de musique. M. Grunewald a obtenu un grand assortiment d'instruments de musique d'occasion, et qu'il vend à des conditions très bonnes et très faciles.

L'Etoile Rouge.—On remarque vivement chaque jour à l'Etoile Rouge, rue de Chartres, un magnifique assortiment de chaussures pour hommes, femmes et enfants, et qu'il vend à des conditions très bonnes et très faciles.

Plantation Magnolia, Pavoisée Magnolia, Lait, 20 cents bouteille.

Dr W. L. JURGIELEWICZ.

Chère mendiante—Après la bataille d'Austerlitz, Napoléon Ier, rencontrant une mendiante, lui dit : "Ma Mère." Vous aussi, Madame, vous avez perdu, dans de nombreuses visites, plusieurs que Bonaparte du vaincu ; vous avez perdu votre santé, votre sommeil, votre appétit, votre gaîté, votre embonpoint, votre teint, votre beauté, votre vie, vous vous ennuyez profondément, vous êtes mécontente, vous vous plaignez, vous ne vous guérissez pas, vous ne vous guérissez pas, vous ne vous guérissez pas